

## Pascal Durand et Tanguy Habrand – *Histoire de l'édition en Belgique. XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*

Martin Dutron

*Émulations – Revue de sciences sociales*  
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

---

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crdutron>

Pour citer cet article

---

Martin Dutron, « Pascal Durand et Tanguy Habrand – Histoire de l'édition en Belgique. XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 15 octobre 2019.  
DOI : 10.14428/emulations.cr.076

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : [ojs.uclouvain.be](https://ojs.uclouvain.be)

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain  
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

## **Pascal Durand et Tanguy Habrand – *Histoire de l'édition en Belgique. XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle***

---

Martin Dutron<sup>1</sup>

Recensé : Pascal Durand et Tanguy Habrand, *Histoire de l'édition en Belgique. XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris/Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2018 (« Réflexions faites »), 576 p.

Cet ouvrage de synthèse sur l'histoire de l'édition en Belgique francophone – de l'apparition du livre imprimé dans la région d'Alost à la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au développement numérique de la chaîne de livre à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle – s'inscrit dans la production historiographique des deux dernières décennies consacrée à l'histoire du livre. Articulé autour de six chapitres chronologiques, le parcours expose, en quasi cinq cent pages, l'histoire de l'édition d'un objet approché tant par l'histoire culturelle, économique, sociale que politique. L'ouvrage comporte également un préambule, un épilogue qui pose la question de savoir si « l'édition telle qu'elle se pratique en Belgique aujourd'hui a encore quelque chose de belge », une postface d'Yves Winkin qui revient sur la révolution numérique dans le paysage éditorial belge, et un index des noms. L'ambition de l'ouvrage étant d'offrir une synthèse qui viendrait se placer à la suite de la précédente somme *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique* (Liebrecht, 1923-1934), publiée par le Musée du Livre dans l'entre-deux-guerres, les auteurs mobilisent des ouvrages et articles de référence ; sans donc avoir exploité de sources inédites. Sur le plan méthodologique, l'ouvrage n'a pas pour objectif de dresser un répertoire des imprimeurs sur six siècles mais bien de présenter les caractéristiques éditoriales propres à chaque période abordée et de présenter des études de cas d'imprimeurs et d'éditeurs. C'est dans ce cadre que l'accent est surtout mis sur des maisons d'édition déjà étudiées par les historiens et peu de figures inédites d'éditeurs émergent de l'ensemble.

Le premier chapitre consacré au temps des imprimeurs (p. 19-66), que les auteurs placent chronologiquement entre 1470 et 1650, débute par l'arrivée de l'imprimerie dans l'espace « belge » en 1473 avec l'impression d'un traité de théologie par Jean de Westphalie et Thierry Martens. Ces derniers se perçoivent encore comme « des agents de diffusion du savoir et des nouveautés dans l'érudition et la pensée » (p. 29). Ce type

---

<sup>1</sup> Institut « Religions, Spiritualités, Cultures et Sociétés » (RSCS), à l'Université catholique de Louvain (Belgique).

de profil d'imprimeur-éditeur connaît son apogée au XVI<sup>e</sup> siècle avant un déclin de son prestige intellectuel aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à la suite de la transformation opérée vers un profil de faussaire. De plus, contrairement au profil de l'éditeur du XIX<sup>e</sup> siècle se voulant proche des artistes, du côté de l'art, les éditeurs de cet âge d'or, comme Christophe Plantin (1520-1589) à Anvers, occupent généralement les trois fonctions d'éditeur, de fabricant et de vendeur, et font référence explicitement à l'argent généré par leurs activités. Au siècle des Lumières, la transformation s'accélère avec la reconfiguration des lieux de consommation de la production, des librairies et ateliers aux salons littéraires.

Dans un deuxième chapitre, les auteurs reviennent sur la production intense de la contrefaçon – principalement des réimpressions de livres hollandais et français – que connaissent les anciens Pays-Bas de 1650 à 1850 (p. 67-118). On considère généralement qu'il y a contrefaçon quand l'imprimeur n'a pas le droit de copie du livre « à l'intérieur de l'entité territoriale où ce droit se trouve protégé pour une durée déterminée » (p. 70). Cette contrefaçon est celle des grands imprimeurs tels que les Moretus, les Verdussen et les Nutius, tant imprimeurs de contrefaçon que proches des pouvoirs civil et religieux. Quant aux pratiques de réimpression, elles adoptent des formes industrielles. C'est dans ce cadre que se développent les activités des grands imprimeurs bruxellois et liégeois de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces derniers sont finalement moins des intellectuels que des vendeurs. C'est le cas de Bassompierre (1709-1776) qui joue sur les deux tableaux en étant à la fois imprimeur pour le prince évêque mais aussi contrefacteur qui cherche les bons coups à réaliser, tant du côté des Anti-Lumières que des philosophes comme Rousseau. Si le Régime français met fin à la contrefaçon, le Régime hollandais sera plus préoccupé par l'intérêt économique de la réimpression d'ouvrages – avant tout français – que de l'intérêt culturel « hollandais ». Mais à partir des années 1840, la contrefaçon subit deux critiques : d'un côté de la part de l'Église et de l'autre de celle des écrivains et lettrés. Une décennie plus tard, en 1852, l'État belge intervient dans le secteur de l'édition et signe une convention avec la France de Bonaparte, afin de réguler le marché de la contrefaçon.

Le troisième chapitre (p. 119-184) s'attache à étudier la période qui suit la convention de 1852 – qui touche plus directement les éditeurs de littérature que ceux de sous-genres tels que les livres religieux (missels et ouvrages de dévotion par exemple) – jusqu'à la fin du long XIX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier marque la « deuxième révolution de l'imprimé », soit son passage à l'ère industrielle. Pour la Belgique francophone, cela signifie dans les faits, une production « entre Rome et Paris ». D'un côté, en effet, l'édition religieuse industrielle foisonne, marquée d'une identité provinciale forte comme les maisons Casterman, Dessain et Wesmail. De l'autre, tournés vers Paris, de nouveaux éditeurs tels que Lacroix, Kistemaekers et Deman – « ayant contribué à définir les contours d'un espace littéraire et éditorial relativement autonome » (p. 183) – émergent dans le secteur littéraire pour lutter contre les modèles français et s'engouffrent dans les niches laissées vides par les éditeurs de l'hexagone, mais finissent par s'effondrer à

l'aube du nouveau siècle. C'est le cas également pour les revues fondées pour mettre en avant une littérature « belge » – dans le sens de littérature « nationale » belge – qui ne parviennent pas à inscrire ces maisons d'édition dans la durée.

Dans un quatrième temps, les auteurs qualifient l'entre-deux-guerres de « renaissance de l'édition belge » (p. 185-264). D'un côté, l'édition religieuse se tourne vers le secteur de la jeunesse et se met au service d'une « croisade du monde catholique » : Casterman (1777) à Tournai, Dupuis (1898) à Marcinelle et Gordinne (1893-1959) à Liège. C'est la naissance des grands journaux pour la jeunesse tel que le *Journal de Spirou*, et le royaume décroche une place de leader dans le champ de la bande-dessinée. De l'autre, la Belgique fonde de nouvelles structures institutionnelles : La Libre Académie de Belgique (1901) ou encore l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique (1920) par exemple. Mais ces institutions finissent pourtant davantage par promouvoir les auteurs qu'aider le secteur de l'édition et des éditeurs. En effet, ce dernier échoue à se structurer, étant soumis dans les faits à une logique « centrifuge » (ambition universaliste centrée sur Paris). Cette situation est renforcée à la fois par les dynamiques d'affirmation communautaires (la loi d'unilinguisme administratif de 1932 entre autres) et à la fois par des nouvelles revues qui véhiculent tant des conceptions littéraires que politiques (protectionnisme et nationalisme).

Le cinquième chapitre revient sur l'« âge des industriels et des artistes » (p. 265-356), période marquée par la production du « petit livre broché » – nouveauté dans sa production industrielle, moins dans sa forme de livre de petit format (qui circule dès l'invention de l'imprimerie) – et le succès des collections du label Marabout (né de la rencontre de Jean-Jacques Schellens et André Gérard). Ce dernier illustre l'envol d'une maison d'édition belge qui a pu se positionner en mobilisant « marketing à l'américaine et scoutisme catholique » (p. 271). Les directeurs du label mettent en place de véritables politiques de développement et se spécifient, avec par exemple le lancement dès 1953 de la collection pour « junior », et finalement la proposition d'un catalogue à toutes les classes d'âge (enfants, adolescents, étudiants, adultes, etc.) – ces dernières, à l'heure de la société de consommation des *Golden Sixties*, se distinguent plus nettement et se reconfigurent, devenant de nouveaux consommateurs. Ces années sont aussi celles d'une polarisation entre un pôle « innovant et commerçant » (p. 350) dans les genres mineurs et un pôle littéraire tentant de se positionner par rapport au tropisme parisien. Néanmoins selon Pascal Durand et Tanguy Habrand, trois événements viennent modifier la structuration du champ éditorial belge dans les années 1960 : premièrement, la perte du Congo et donc d'une part de marché importante pour l'édition scolaire ; deuxièmement, le concile Vatican II dont les réformes liturgiques viennent déstabiliser le marché unilingue en latin ; et troisièmement, le frein provisoire en 1962 des importations de livres belges en France. À partir de 1980, on assiste à la mise en place d'une politique spécifique du livre, parallèlement aux vagues successives de transferts de compétences liées à la culture, de l'État central vers les communautés. Les pouvoirs publics vont dès lors intervenir directement dans la

structuration du secteur de l'édition, parallèlement à la perte de l'influence de l'Église catholique et l'apparition sur le territoire de maisons d'éditions industrielles dont la technologie plus souple favorise « à la fin de siècle, la multiplication de petites structures » (p. 351).

Le sixième chapitre (p. 357-486) rend compte du mécénat public mis en place par la Communauté française à partir des années 1980. En 1996, l'institution va jusqu'à doubler son budget de l'aide à la création littéraire. C'est dans ce cadre, qu'en 1983, la collection *Espace Nord* est fondée, produit d'un intérêt conjoint entre l'éditeur Jacques Antoine – personnage central dans l'édition bruxelloise des années 1970 et 1980 – et cet « État littéraire ». Selon Pascal Durand, cette collection devient un « instrument au service de la mémoire et de la transmission des lettres belges » (p. 389). Mais ce développement du marché du livre de 1980 à 2000 s'accompagne d'une « double perte identitaire » : d'une part, économique, avec l'effondrement de l'industrie de l'imprimerie, et d'autre part, identitaire, avec la dénationalisation des acteurs de l'édition. Néanmoins, c'est dans le secteur de l'édition des sciences humaines que se structurent des maisons comme *Complexe* et *Le Cri* et plus particulièrement dans le champ de l'histoire à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. De plus, cette course à la croissance entamée par les éditeurs est guidée par des logiques de regroupement en pôles éditoriaux et de constitution de grands groupes comme De Boeck (pour le secteur du livre scolaire).

L'ouvrage que nous livrent Pascal Durand, professeur à l'ULiège, et Tanguy Habrand, assistant à l'ULiège, intéresse donc l'histoire générale du livre et de l'édition. De ce point de vue, l'ouvrage réussit à combler une place vide dans bien des bibliographies et manuels d'heuristique d'histoire contemporaine (la majeure partie de l'ouvrage étant consacrée au XX<sup>e</sup> siècle) de la Belgique francophone. Selon les auteurs, ce vide tend à s'expliquer à la fois par la place « périphérique » de la Belgique francophone face à « l'État culturel » français centralisé et à la fois par la dialectique fortement ancrée dans la société belge, entre monde des Lettres et monde des imprimeurs/éditeurs (p. 13-14).

Plusieurs remarques peuvent néanmoins être formulées à propos de cette histoire de l'édition. Nous en développerons notamment trois. Premièrement, on peut regretter le refus des auteurs de poser franchement la question des publics – entendus ici comme les publics imaginés et « réels » (et cela par exemple en traversant plus régulièrement tout au long de cette histoire de l'édition la frontière linguistique) envisagés par les entreprises éditoriales. En effet, il s'agirait pour les auteurs de l'ouvrage de mieux rendre compte de la manière dont les maisons d'éditions ont elles-mêmes imaginé et défini leurs publics – envisager une sociologie des publics (esquissée pour les années 1960) – et dès lors aussi, comment ce positionnement vis-à-vis des publics a renforcé ou diminué la capacité d'action des imprimeurs et/ou éditeurs vis-à-vis des auteurs (esquissé dans le cadre des relations entre Rousseau et l'éditeur liégeois), des groupes qui écrivent les textes ou encore des vendeurs. En ce sens également, il eût été bon de faire allusion aux processus de sélection opérés par les imprimeurs-éditeurs sur les textes, voire encore de la mobilisation et la circulation des capitaux de ces entreprises,

en l'insérant dans le cadre de champ de l'histoire économique. Même si dans ce dernier cas, la politique de conservation archivistique des entreprises ne permet pas toujours de dépouiller des fonds richement constitués.

Deuxièmement, même si elle est abordée plus longuement aux pages 122 à 143 puis dans celles consacrées au développement de la littérature de jeunesse, l'édition religieuse est globalement peu développée compte tenu de la chronologie proposée (plus de cinq siècles). Dans ce sens, il nous semble que les auteurs vont relativement vite en voyant dans le second concile du Vatican la cause première d'un tremblement d'une « édition religieuse privée, pour ses publications à caractère liturgique, d'un marché international unilingue (en latin) » (p. 311). En effet, le catholicisme des années 1950 est déjà profondément global ; le centre de la catholicité se déplace des régions historiques du christianisme, et les publics n'ont jamais été aussi nombreux quantitativement. Pourquoi dès lors l'édition religieuse belge des années 1960 n'est-elle pas arrivée à se repositionner ? La cause de son obsolescence n'est-elle pas plutôt à voir dans la sécularisation plus générale de la société belge qui renvoie le choix religieux à l'échelle de l'individu, que dans la mise à jour liturgique décidée au Concile ?

Et troisièmement, il nous semble que l'édition scientifique – et donc les éditeurs de sciences, ainsi que la spécificité de ses formes –, les périodiques et revues académiques (pour ne citer qu'eux) vis-à-vis des autres secteurs de l'édition ne sont pas abordées. Si le champ est tout de même mentionné pour la période très contemporaine (De Boeck et Labor aux pages 441 à 454 et le cas de la fondation des presses universitaires à partir des années 1960), il eût été nécessaire de prendre en compte les développements les plus récents concernant les rapports entre histoire de l'édition et histoire des sciences et des savoirs (voir les travaux de Franck Jovanovic Franck, Viera Rebolledo-Dhuin, et Norbert Verdier Norbert). Cela dit, cet ouvrage offre une agréable porte d'entrée au secteur de l'édition en Belgique (francophone) pour qui veut mieux saisir les contextes et lignes de faite des six siècles de son histoire.

### Bibliographie

- JOVANOVIC Franck, REBOLLEDO-DHUIN V. et VERDIER N. (2018), « Histoire des sciences et histoire de l'édition : de quelle manière peuvent-elles se compléter ? », in *Philosophia Scientiae. Travaux d'histoire des Sciences et de Philosophie. Studies in History of Sciences and Philosophy*, 2018/1, p. 3-22.
- LIEBRECHT H., DELEN A.J.J., SABBE M. (1923-1934), *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, Bruxelles, Le Musée du Livre.